## SERMON

## PREMIER DE LA

PERSEVERANCE, SVR Heb. XII. 1.2.

O V S donc aussi, veu que nous sommes enuironnés d'vne si grande nuce de tesmoins, reinttans tout sardeau, & le peché qui nou enueloppe, tane aisément, pour suiuons constammens la course qui nous est proposée.

2. Regardans à lesus chef & consommateur de la foy : lequel en lieu de la ioye qu'it avoit en main, a souffert la croix, ayant mesprisé la honte, & s'est asse

à la dextre du thrope de Dieu.

THE TOTAL OF THE STATE OF THE S

## SERMON.

A vraye foy est accompagnee de trois proprietés, de certitude, d'elficace, & de duree: le di de certitude, car tandis que le panure peuple

en la Papauré est appris à donbrer, s'il ira ent Paradis ou en enfer, le fidele sgair qu'il est

Digitized by Google

De la Perseuerance.

enfant de Dieu, l'Esprit de Dieu le tesmoigne auec le sien, il a hardiesse & accés en con-fiance au throsne de grace, voire il est asseu-ré, que rien ne le separera de la dilection, que Dieu luy a monstré en Iesus Christ. Ie di aussi que la vraye foy est accompagnee d'ef-ficace, car le fidele tient le milieu entre l'hypocrite & le profane: Celuy-la est comme vne chandelle, qui en esclairant aux autres, se perd & se consomme elle mesmes, il perstude souvent à autruy ce qu'il ne croit & ne sent nullement en soy-mesme. Cestui-ci fait profession ouuerte de se vouloir perdre, finon en bonne, au moins en grande compagnie. Le fidele est au milieu de ces gens la, sa foy est tellement viuante & esficacieuse, que il la sent en soy mesme, & qu'il la fait recognoistre à ses prochains. En soy-mesme il a vn vray sentiment, & de l'amour que Dieu luy porte,& de celuy qu'il porte à son Dieu, vne paix de conscience, par l'asseurance de la remission de ses pechés, la patience en ses afflictions, vn degoust du monde, & vn desir du ciel. Ce sont les qualités que le fidele s'efforce aussi de faire recognoistre par effect à fes prochains. A cela faut-il adiouster, que la vraye foy est accompagnee de duree, car tandis que le Diable & le monde portent ou les hypocrites ou les profanes à la reuolte, & leur arrachent la parole de Dieu: le fidele ne la

ne la reçoit pas seulement auec ioye, mais aussi il la retient, & en rapporte fruict auec patience sa foy ne defaut point, il sent par effect que les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance, il recognoist qu'il est seellé du saince Esprit, de l'Esprit de la pro-messe, & que cest Esprit est l'arche de l'heritage qui luy est preparé iusqu'à la redemptió de la possession acquise. Mais comme la cercitude de la foy n'empesche point que le sidele n'inuoque Dieu, & qu'il ne s'instruise continuellement de tout en sa parole, & comme il ne doit point laisser de se porter de tout son pouvoir aux bonnes œuvres, quoy que la vraye foy soit accopagnee d'efficace, ainsi nonobstant sa duree doit-il trauailler à la perseuerance: car l'estat du fidele est suier à des grands changemens, tantost sa foy croift, tantost elle diminue, souuent elle couue comme vn feu soubs les cendres, sans faire sentir ni chaleur, ni clarté, il peut estre semblable pour quelque temps aux arbres que l'automne & l'hyuer despouillent & des fruicts & des fueilles, & à vn malade, qui tobe en eluanouissement, paroist sans pouls sans mouvement, & sans sentiment. C'est pourquoy le sidele ayant besoin d'estre selueillé & accouragé en son deuoir, l'Escritue, re Saincte est abondante en exhortations, pour releuer ceux qui sont tombés pour for178

178 De la perseuerance. tisser les genoux lasches & dessoints, pour soustenir ceux qui sont debout, & donner courage à ceux qui se portent auec vigueur à leur deuoir, la promesse y est au bout, qui perseuerera à la fin cestui-là sera sauué: car ce n'est pas assez de commencer par l'Esprit, si on acheue par la chair. Gal.3. il faut estre sidele iusques à la mort, pour auoir la couronne de vie. C'est la substance du texte que nous vous auons leu maintenant, Nous done aussi, dit l'Apostre, veu que nous sommes enuironnés d'one sigrande nuée de tesmoins, resetzans tout fardeau, & le peché qui nous enueloppe tant aisément, poursuinons constamment la course qui nous est proposee. Ce texte est tres-propre en tout temps, & tresconuenable à l'action presente, que nous celebrons auiourd'huy.

Il est trespropre en tout temps, car qu'est-ce qui est plus necessaire à nostre salut, que de poursuiure constamment nostre course? Il vaut mieux que le fidele foit cóbattu d'vn peu plus de doubtes,& qu'il ait quelquesfois des sentimens plus languissans, pourueu que sa foy ne defaille point, & qu'il demeure ferme insqu'au bout. Le Seigneur supporte la fragilité de nostre foy, pourueu que nous en conseruions & la sincerité, & ce iusques au bout de la carriere: il a mis la couronne & le salut non au commencement, non au milieu.

lieu, mais au bout de la course. C'est là où il faut attendre le prix : Mais comment y aspirons nous? Nous nous annonchalissons en nostre course, les ennemis de nostre salur & s'auancent, & veillent à nostre ruine, tandis que nous reculons, & que nous dormons, la perre de nos forces accroist les leurs, & ncître lascheré sert de pointe & d'aiguillon à leur courage. Certes il faut auouër que nous nous gouuernons auiourd'huy en l'Eglise de Dieu, comme iadis les Apostres, tandis qu'ils dormovent au iardin, Iudas seul veilloit & trauailloit à vendre & liurer son Maistre. Plusieurs imitent S. Pierre, mais ce n'est que au commencement. Il parut fort ardent, quand Christ luy parla de ses souffrances, mesmes son zele inconsideré luy met les armes en main, mais aussi tost qu'il void qu'on luy en veut à bon escient, & qu'on l'amene captif, il ne le suit plus que de loin, & l'enqueste d'une chambriere luy fait perdre & courage & resolution : Ainsi plusieurs d'entre nous se monstrét fort eschauffés du commencement quand l'Eglise est menacee, mais quand ils la voyent engagee bien auant dans la persecution, leur zele se rallentit & se change en glace, ils n'ont de l'ardeur que pour le retirer bien viste, & pour se mettre au plustost à couvert. Plusieurs sont sortis 2ucc nous d'Egypte, quand Dieu a desployé

180

ses merueilles en faueur de son peuple, mais aussi tost que tout ne leur vient à souhait, les incommodités du desert leur semblent insupportables, au lieu de poursuiure constamment la course commécee insqu'à la Canaan promise, ils regardent vers le lieu d'où ils ont sortis, & ne desirent que les potees de chair, qu'ils ont quittées, fust-ce aux despés de leur ame,& de leur salut. C'est pourquoy auoiions, que nous auons bien besoin de ce-Le exhortation de l'Apostre de poursuiure constamment la course, qui nous est propo-see: Elle est aussi tresconuenable à l'action presente. Car comme le Baptesme nous est vne entree en ceste course spirituelle, ainsi Dieu nous dresse sa table en la saincte Cene pour nous y fortifier, & pour nous la faire poursuiure iusqu'au bout. Il sçait & le chemin que nous auons à faire, & nostre lasstude. C'est pourquoy il nous y fait faire comme vne pause pour nous donner moyen de nous reprendre, & de fortifier nostre cœur par ceste bouchee de ce pain de propofition qui nous est apprestée deuat que nous passions plus outre. Et certes nous en auons bien plus besoin que les voyageurs qui ap-parurent iadis à Abraham. Que si par la force du repas que Dieu sit faire à Elie il est die qu'il chemina quarante iours & quarante nuicts, iusqu'à la montagne de Dieu en Horeb:

De la perseueram...

reb; celuy que Dieu nous donne en ce saince Sacrement nous seruira non quelques iours & quelques nuicts, mais tout le temps de nostre vie, pour longue qu'elle puisse estre; iusqu'à ce que nous entrions non dans vne careme auec Elie, mais dans le sanctuaire de nostre Pere celeste.

Puis donc que ce texte est & trespropre en tout temps, & tresconuenable à l'action prefente, examinons le par ordre pour recognoistre exactement ce qui nous y est proposé: ne pensons point que l'Apostre ne l'a-dresse qu'aux Hebrieux, nous en sommes du nombre, puis que voyageurs, passageurs, & qui n'auons point de demeure arrestee en ce Monde. Poursuiuons, dit-il, constamment la course qui nous est proposee:mais pource qu'il seroit impossible d'y auancer beaucoup si nous n'estions desgagés de tout empeschement, il nous commande de reietter tout fardeau, & le peché qui nous enueloppe tant aisément. Et pour nous obliger de donner plus facilement lieu à son exhortation, il l'appuye de l'exemple d'vn nombre presques infini des fideles, afin que nous preniós courage,& que nous ayons honte de ne marcher gayement apres vne si grande nuee des telmoins. Que si nous demandons vn chef, qui marche en teste, l'Apostre nous mer deuant les yeux Iesus Christ, qu'il qualifie chef &

consommarcur de la foy. Voila l'ordre qu'il tient, & nous n'auos qu'à le suiure pas à pas. L'Apostre commence par vne exhortation, Poursuiuez, dit-il, constamment la course

qui nous est proposee.

1. Les paroles dont il se sert sont figurees: il pouvoit dire simplement, Demeurons fer-m:s en la foy, ne perdos point courage quel-que divertissement qui se presente. Mais il a mieux aimé se seruir de ceste façon de parler, qui lui est familiere. Ainsi, dit-il, 1. Cor. 9. 24.ne sçauez vous pas que quand on court à la lice, tous courent bien, mais vn seul emporte le prix, courez tellemét que vous l'emportiez. Ainsi aux Philip. ch.3. 12. ie poursui pour tascher d'apprehender, ie tire vers le but: & de fait ce langage de parler par figures est &ordinaire à toute l'Escriture, & grádement significatif. Ainsi au lieu de dire, n'offensez point l'esprit de Dieu, & ne perdez point les graces qu'il vous a departies, l'Apostre dit ailleurs, N'esteignez point l'E-sprit : ainsi Iesus Christ dit qu'il est le vray sep, que nous en sommes les sarmens, que son Pere est le vigneron, qu'il est la porte, le chemin, la verité, la vie, le bon berger. Il n'a point eu faute des mots propres pour s'ex-pliquer, mais il a voulu vser de telles figures, pour parler auec plus de force, & nous faire comprendre plus efficacieusement les fruicts

fruicts que nous receuons de luy.

3. Ce style a esté employé specialement en tous les Sacremens, sans que pas vn d'eux en soit excepté, l'Esprit de Dieu s'estant pleu d'y attribuer aux fignes le nom des chofes fignifices, & aux actions spirituelles les ter-mes des actions corporelles: Il pounoit se contenter de dire, que la Circoncision estoit vn gage de l'alliance, l'Agneau du passage de l'Ange, le pain du corps de Christ, le vin de fon fang, & que nos ames sont consolees & entretenues en l'esperance de la vie eternelle, quand elles croyent par vraye & viue foy, que Iesus Christ est mort pour nostre redemption. Là ne manquoyent point les paroles propres & significatives: mais cependant l'Esprit de Dieu a voulu vser de ces figures, disant que la circoncision estoit l'alliance, que l'Agneau estoit le passage, que le pain est le corps de Iesus Christ, que la couppe est la nouuelle alliace en son sang, qu'il faut manger la chair du Fils de Dieu, qu'il faur boire son sang Et cela pour plus clairement nous faire comprendre & pour plus solidement nous asseurer de la iouyssance de Iesus Christ & de ses benefices, en nous faisant receuoir les signes exterieurs comme seaux & gages asseurés de la verité promise.

3. C'est ainsi que l'Apostre sainst Paul a mieux aimé parler par sigure en cest endroit,

N iii

pour nous representer auec l'exhortation qu'il nous adresse, nostre condition, & que c'est que de nostre viescomme il apperra cyapres. Il parle de la Course. Le mot duquel il se sert en la langue Grecque signisse princi-palement deux choses.1. La quarriere, en laquelle on s'exerce en la courle, & la courfe qui s'y fait. 2. Le lieu du combat, & mesme le combat qui s'y fait. D'où il appert, que l'Apostre nous veut apprendre par ce terme, qu'il faut que ceux qui veulent estre fermes en la foy, courent, & qu'ils combattent. 11 faut qu'ils courent : car qu'est-ce qui est requis en vn Chrestien, sinon la proptitude & diligence?Il ne faut pas que le Chrestien de-meure les bras croisés,ce n'est pas assez qu'il se tienne debout, ou qu'il marche, il faut que il coure en sa vocation, ce sont les violens qui rauissent le royaume de Dieu: Il aime Leux qui donnent gayement, il menace ceux qui ne le seruent en ioye & de bon cœur. Deut.28.12.

4. Et à ceste course sommes nous conuiés

par raisons, exemples & aides.

Par raisons: Ne deuons-nous point nous approcher de Dieu, comme nous destrons qu'ils approche de nous? Tu destres que Dieu se haste pour te secourir, & tu te veux trainer lentement par le chemin, par lequel il t'appelle. Serons-nous inferieurs aux dia-

bles & aux reprouués, qui volent au mal? Et combien d'ennemis nous poursuiuent, desquels nous ne pouuons nous eschapper que en courant, qu'en fuyant? Le chemin est & long & difficile, & nous n'auons point de temps à perdre, le terme de nostre vie s'approche plustost que nous ne pensons.

5. Et combien d'exemples auons-nous des fideles, qui ont couru deuant nous, fi nous ne courons auec eux ou apres eux, nous les perdrons de veuë: Ie courray, dit Dauid, par la voye de tes commandemens. Pf. 119.32. l'Eglise à Iesus Christ Cant.1.1. Tire moy que nous courions apres toy: c'est ce qui est predit des nations. Les nations qui ne te cognoissent point accourront a toy. Eligo. S. S. Paul parlant de S. Iean le Baptiste dit qu'il paracheuoit sa course, Act. 13.25. de soy-mesme,dit-il, All.20.24. Ie ne fai cas de rien,& ma vie ne m'est point precieuse, moyennant qu'anec ioye i'acheue ma course. Ailleurs il dit, qu'il a trauaillé en forte qu'il ne courust en vain. Et 2. Timoib. 4. qu'il a paracheué sa course, voire il nomme lesus Christ auantcoureur. Heb. 6.20. Et quoy, lesus Christ & les fideles qui nous ont deuancés ont couru, & nous serons lasches & tardifs à les suiure!

Si nous dessrons des aides en ceste course, nous n'en serons que despourueus: il faut

auouër qu'il n'est pas en nostre pouuoir de courir, il faut que nous tenions le langage de ce malade à Bethelda, & confessions que nous auons besoin de quelqu'vn qui nous ierre au lauoir. Ieh. 5.7. Mais courage, ô fidele,& demande à Dieu le sain& Esprit, qui l'y poulle, cest Esprit prompt & actif, demande les aisles de la foy, qui passe à trauers les siecles, & les lieux les plus esloignés. Tuas en ce Sacrement vne viande qui te donne vigueur de laquelle ru peux cueillir nouuelles forces, afin que tu coures, & ne tetrauailles point, que tu chemines & ne te lasses point. Es.40.31. Si ces aides ne suffisent pour nous faire courir és voyes du Seigneur, il est à craindre que Dieun'y employe sa verge, par laquelle il nous redresse de nos esgaremens, & nous halte en nostre course, & ceste quatriesme aide vient en suite du mesp autres.

7. Mais le terme duquel se lett l'Apostre signifie non seulement la copie mais aussi le combat, car il nous faut & coirrir en combattant, & combattre en courant. Ce qui doit faire honte à la pluspart de ceux qui estiment auiourd'huy que c'est assez de faire prosession de la Religió, & que ce titre couure toutes sortes de vices & des laschetés. Certes ils ressemblent à ceux, qui à faute de meilleures enseignes & titres de noblesse.

croyent qu'ils doiuét estre reputés pour nobles, quand ils sont ou plus somptueusemet, ou plus bizarrèment habillés, que le commun, s'ils ont les fleurets bien en main, s'ils sont bien à cheual, & s'ils rompent vne lance de bonne grace. Mais parlez leur de se porter aux difficultés & hazards d'vne iuste guerre ou pour la patrie, ou pour Iesus Chrice c'est là qu'ils saignent du nez, & cela ne se trouue point sur leurs memoires.

8. Certes l'Apostre nous descrit la vie du Christianisme tout autrement, & nous apprend que le fidele n'est qu'vn perpetuel cobat:Et ie n'estime pas que l'Escriture saincte parle quasi plus frequemment d'autre chose, que du combat des fideles, afin que nous ne pretendions cause d'ignorance, elle nous y appelle & nous donne toutes les armures, qui nous y sont necessaires. Eph. 6. Et afin que nous ne nous y abusions point, elle nous declare que nous auons affaire à des ennemis puissans, rusés, malicieux, qui sont Satan, la chair & le monde. Elle nous dresse & munit au combat des vertus, qui y sont necessaires, de continence, de modestie en paroles, en habits, en actions, d'abstinence & de concorde, elle establit au milieu de nous trois poinces necessaires à la subsistence de l'armee Chrestienne, qui sont la discipline, l'exercice, & l'ordre militaire, elle nous fait

voir à l'œil que nous auons toutes les causes d'vne iuste guerre: car Satan nous a raui les graces de Dieu, & ne nous efforcerions-nous point de les reconquerir? N'est-ce pas le diable qui nous attaque? qui monte cotre nous, qui circuit autour de nous: & qui ignore ses embusches, ses entreprises, ses assauts? Ne nous porterions nous point donc à vne iuste defense? Et puis que nos ennemis pirituels ne pretendent sinon de troubler le repos de nos consciences, & arracher de nos cours la veriré, que Dieu ya plantee, certes contre tels assauts il nous conuient de faire tous nos efforts.

9. Ainsi ne deuons-nous point faire la guerre à nos conuoitises murines & estrangeres? qui refusent le passage & l'entree à l'E-sprit de Dieu lors qu'il se presente pour y establir son siege & son regne en nous. Certes il faut auouer qu'elles nous faussent la foy à tous momés, & nous la font faussent la foy à tous momés, & nous la font fausser à Dieu: car les admonitions qui nous sont souvent reiterees de la parole de Dieu, sussissent-elles à retirer nos passions de toute rebellion & contumace? La raison de cela est que nous ne nous preualons point des auantages qu'elle nous met en main, c'est assaurages qu'elle nous met en main, c'est assaurages qu'elle nous met en main, c'est assaurages qu'elle pargner aucun stratageme contre Satan, si le peché en a le dessus sur nous, de faire promptement

Digitized by Google

prement nostre paix auec Dieu, par serieuse repentance, pour obtenir de luy nouuelles forces,& le secours de son Esprit. Si nous auons eu quelquefois quelque auantage, l'E-foriture faincte nous apprend, que nous n'en sommes pas quittes pour vn seul combat, que nous donnions à Dieu seul toute la gloire de nostre succés, & que nous-nous preparions de r'entrer au combat, puis que nous y fommes obligés à chasque bout de champ. Elle veut que nous y prattiquions deux cho-fes, l'vne de ne perdre point de veuë nostre chef qui est Iesus Christ, l'autre d'en vouloir principalement au chef de l'armee ennemie, qui est Satan, & le vice, par lequel il nous presse le plus. Elle veut que le Chrestien ne ne se destourne nullemet de ce combat pour s'arrester aux despouilles, ains qu'il sçache qu'apres la pleine victoire il aura part aux richesses de la saincte Cité.

to. Bref la parole de Dieu veut que le fidele en ce combat spirituel prattique ce que Dieu commandoit iadis au peuple d'Israël, c'est assaucir de passer au trenchant de l'espectous les masses des villes, qui auroyent fait resistance, & que Dieu leur auoit liurces. Ainsi que la guerre du sidele contre ses conuoitises & mauuaises affections soit mortelle & sans misericorde. Quand donc l'Esprit de Dieu les liure en nos mains, il les faut du

tout retrancher, afin qu'elles ne reuienneme plus. Et comme iadis le peuple de Dieu ayat conquis des places sur les ennemis, ne les rédoit point, ains les munissoit du mieux qu'il pouuoit. De melmes l'Eleriture veut, que si l'Esprit de Dieu viét à gaigner quelque pla-ce en nos cœurs, que le sidele se reserue de n'y laisser iamais rentrer le Diable, ains qu'il se rempare à l'encontre par la parole de Dieu. Et comme de tout temps les grads pour s'asseurer des terres par eux conquises, ont sçeu y enuoyer des colonies de leur propre païs, de mesme faut-il que le sidele supplie le Sei-gneur, qu'en mesme temps qu'il gagne païs en nous, il lui plaise pour retenir nostre chair en crainte, & s'asseurer de nostre obeissance loger en nous comme par trouppes, routes ses graces & vertus spirituelles.

n. Cela suffit pour faire voir à tant de Chrestiens bien peignez & bien parez, qu'il leur faut bien d'autres armes, & qu'ils sont bien loin de leur conte, s'ils estiment, que l'Apostre ne les conuic qu'à vn combat, ou course de barrière seulement pour donner ou receuoir du plaisse. Ils agit icy d'vne bone & sorte guerre en laquelle il veut que nous ne deuenions point lasches en desaillant en nos courages. v.3. Mais que nous poursuinions, terme considerable en plusieurs sacons.

Afin

Afin que nous sçachions, que nous sommes appellés non aux delices, non à l'oisiue té, non comme spectateurs, mais comme sold dats à la peine, à la sueur, aux coups & aux playes. Et en cela nostre vocation est bien disferente des vocations ordinaires: car sans parler des exercices publics qui sont frequetés és cours des Rois & princes, ou tous n'y sont pas propres, ou tous qui y sont propres ne sont pas receus, & à quoy personne n'est forcé, & ou la trop grande soule est en empeschement, parlons seulement des combats & de la guerre.

Des guerres ordinaires on exempte pluficurs, car quoy que quelquefois la necessité
foit si grande, que personne n'en peut estre
exceptee, on exempte en consideration de
l'aage ordinairement les enfans & les vieillards, en consideration du sexe, les femmes,
en consideratió de leur vocation les Pasteurs
de l'Eglise. Car quel service peut-on tirer ou
des enfas ou des vieillards decrepits? ce sont
de fruicts ou qui ne sót pas encore meurs, ou
qui sont dessa pourris. Et quant aux semmes
les exéples extraordinaires de lahel, Debora,
Iudith ne doiuent point estre tirés en consequence, & le soin du mesnage & l'imbecilli-

té du sexe les en exempte assez. Ainsi le S.ministere demande l'homme entier: les Leuites se trouuoyent bien iadis dans les armees,

mais pour sonner les trompetres, & pour exhorter le peuple au combat: & nous voyons das l'histoire Ecclesiastique qu'il y auoit des Euesques en l'armee des Empereurs Chrestiens, comme S. Ambroise, en celle de Theodose le grand Euosque de Milan. Suiuant quoi nous disons, qu'il est bien necessaire qu'il y ait és armees Chrestiennes de Pafteurs pour vacquer aux predications, à la di-ftribution des faincts Sacremés, & à l'acquit de la discipline qui s'accorde fore bien auec la seucrité & rigueur militaire. Qui plus est, si le besoin & la necessité le requiert, pourquoy est-ce que le Pasteur ne fera aussi bien le deuoir d'vn bon citoyen & d'vn fidele suiet qu'vn autre? D'où il ne s'ensuit point que la vocation du Pasteur l'oblige ou à se messer des affaires de ce siecle, ou à faire profession de l'espee.

13. Mais il va tout autrement de la guerre, de laquelle parle l'Apostre en cest endroit: en ceste cy personne ne se peut exempter, personne ne doit demeurer oisue, ni se contenter de regarder combattre les autres. L'Apostre dit en general à tous, Poursuiuons, que si tous doiuent poursuiure le combat, il s'ensuit que tous le doiuent auoir commencé, sans que l'aage, ou le sexe, ou la voca-tion en dispense personne.

14. Nen l'aage:Car les enfans melmes n'en font

sont pas exceptés, s'ils ne peuuent donner conscil, ils sont en estat de le receuoir, il leur faut faire succer dés le berceau le laict de pieté & d'intelligence. Dés qu'ils commencent à parler, les dresser à la priere, & ainsi leur mettre en main vne bonne piece de nostre armure spirituelle. Dés qu'ils peuuent marcher, il leur faut apprendre le chemin de l'Eglise,& de la maison de Dieu: s'ils te demandent raison du seruice que tu leur apprends à rendre au Seigneur, c'est à toy de leur respondre,comme Dieu y auoit iadis obligé les Percs,Ex.12.&de les instruire en ses voyes. C'est en cest aage qu'il leur faut apprendre à hair & à detefter & l'idolatrie & les corruptions de ce siecle,& leur imprimer bien auant l'horreur des vices, & l'abomination des vicieux, il les faut ranger de leur tédre enfance à l'education de Timothee, qui dés son ieune aage auoit la cognoissance des fainctes lettres: il leur faut enleigner de bőne heure à entonner le Hosanna au Fils de Dauid, & quoy que le Diable & ses supposts s'en formalisent comme firent iadis les Scribes & les Sacrificateurs, ce sera tousiours de la confolation aux fideles de voir que Dieu accomplit sa louange par la bouche des enfans,& de ceux qui rettent. Mat. 20.16. C'est ainsi que ces ieunes gens seront forts, & que la parole de Dieu demeurera en eux,& qu'ils

furmonteront le malin, ainsi qu'en parle S. Iean I. Ep. 2. 14. O peres & meres, apprenez, que vous ne sçauriez iamais trop tost faire entrer vos enfans en ceste course, & en ce combat. Helas! plusieurs d'entre vous ne peuuent que passer condamnation, & estre confus de ce qu'ils ont laissé prendre à leurs enfans leur premier pli dans l'idolatrie & dans
la superstition pour estre maintenant en tesmoignage contre eux & deuant Dieu & deuant le monde. Quand nous regardons vos
familles, que voyons nous autre chose qu'vne representation triste de nos guerres ciuiles, où les enfans tiennent souvent le parti
contraire à leurs Peres?

15. Mais outre les enfans sont appellés à ceste course à ce combat, mesmes les vieil-lards: car que leur seruiroit-il d'auoir bien comencé & auancé s'ils n'y perseuerent iusqu'à la fin, s'ils tournent le dos estans à deux doigts pres du but qui leur est proposé? N'alleguez point la longueur de vos trauaux & seruices passés, n'est-il pas tousiours temps de seruir celui qui en tout temps vous fair un bien? Mesmes, si quelcun n'a point encote commencé, qu'il s'essorce de recouurer ses pertes par sa vigueur au combat, est la dernière partie de sa vie. Si son corps a desia come vn pied dans la fosse, qu'il suiue l'exèmple de Simeon, qui ne trouua plus grad con-

itized by Google

tentement que de tenir sur la fin de ses iours lesus Christ entre ses bras. Ainsi Anne la Prophetesse aagee de quatre vingts & quatre ans ne bougeoit du temple, loüoit le Seigneur, & parloit de luy à tous ceux qui attédoyent la deliurance en Ierusalem: airsi les fideles desquels il est parlé au Ps. 42. ont en toute leur vie combattu pour la gloire de Dieu, & enseigné ses merueilles, tandis que Dieu les a coserués en quelque vigueur: mais en ceste grande nuée de tesmoins de laquel. le parle l'Apostre, & la foy desquels il-a representé au chapitre precedent, combien de fideles trouuons-nous qui ont employé leur vieillesse à ce combat, & qui y ont perseueré julqu'au dernier souspir de leur vie?

16. Si l'aage n'exempte personne de ceste course de ce combat, moins encore le sexes car l'vn & l'autre sexe y est enrollé par le Baptesme, & les femmes aussi bien que les hommes ont part aux armures de Dieu, que l'Apostre propose Eph.6. Elles sont à la solde de nostre ches, admises auiourd'huy à ce Sacrement, & nourries à ceste table comme nous: car Satan seur en veut-il moins qu'aux hommes? Il s'est adressé premierement à Eue pour seduire par son moyen le premier homme, & la femme mesmes est donce à l'homme pour luy estre vne aide en ce combat contre Satan: Autrement dequoy servitoyent tous sets

enscignemens, que donnét à ce sexe & toute l'Escriture, & notamment les Apostres S. Paul & S. Pierre?

A quel propos aussi seroyent enregistrés en la parole de Dieu les exéples de tant de femmes, qui par leur pieté, saincteté & chasteré ont combattu le bon combat contre le Diable, le monde, la chair & leurs propres conuoitises, & au cotraire condamnees formellement celles qui se sont monstrees ou lasches ou restiues en ce combat? Bref les femmes n'ont point d'excuse pour s'exempter de ce combat. Si on allegue le soin qu'elles doiuent auoir de leurs familles , il faut sçauoir qu'en cela mesmes en ayant soin elles se tiennent au rang que Dieu leur donne en ce combat. Plus elles s'y rendent suiettes, moins aura Satan d'empire sur elles: & S. Paul les asseure, que par ce moyen elles serot sauuces, c'est à dire, qu'elles paruiendront au bout de la course, & au triomphe apres le combat:si on allegue leur pudicité qui semble estre mile en compromis, en cas qu'elles se messent de la course & du combat, il faut sçauoir que la milice du Fils de Dieu n'est pas composee de gens dissolus & debauchés, ains de personnes qui prennent à tasche de combattre la vanité & la dissolution, & par consequent qui ne donnent scandale ni à aucun aage, ni à aucun sexe.

17. Que si on a esgard à la vocation & specialement à celle des Pasteurs, pour sçauoir s'ils sont exempts de ceste course & de ce cobat, l'Apostre vuide la question, il ne dit pas aux Hebrieux, Poursuiuez la course ou le combat, mais il leur dit poursuiuons le,11 se met du nombre & les y veut exciter & accourager par son propre exemple. Nous n'en sommes pas plus exempts que luy, & nostre regret doit estre de ce que nous nous y portons soudent ou froidement, ou laschement, faisans negligemment l'œuure du Seigneur. Et il n'y a personne qui ne doiue passer condamnation, Dieu n'a point mis seulement en nos bouches la trompette de sa parole, pour sonner simplemet la charge, mais pour nous trouuer en la meslee mesmes. Nous auons charge &d'exhorter & de porter le peuple de Dieu au combat contre l'erteur & le vice, & de luy en monstrer le chemimpar nostre exés ple:Et de vrai la charge du Pasteur est de faire continuellement la guerre. Qui en a lamais parlé plus formellement que S. Paul, qui enioint si expressément à son disciple Timothee de combattre le bon cobat, mais qui l'a iamais mieux pratriqué que luy-mese me? voy son histoire, li ses Epistres, pele ses paroles, examine ses actions, contemple ses afflictions,& tu confesseras qu'auec inste suiet il a dit de soy-mesme 2. Tim. 4.8. qu'il a combattu le bon combat, qu'il a paracheué la course, qu'il a gardé la foy, & qu'au reste la couronne de instice luy est reseruee. Patro excellent pour tous les fideles Pasteurs de l'Eglise pour n'estre point ou côme les Pharisiens de iadis, ou comme les modernes en la Papauté qui lient ensemble des fardeaux pesans & importables, & les mettent sur les espaules des hommes, mais ils ne les veulent point remuer de leur doigt, qui preschent la Tobrieté le ventre plein, qui exhortent à chasteté viuans en incontinence, qui escorchent le pauure peuple, & se rendent sa superstition tributaire, pour en faisant bonne chere & viuans en Epicuriens se mocquer à leur aise de ceste course & de ce combat spirituel, voire de toute religion,

18. Remarquons en outre, que ceste exhortation de poursuiure en nostre course vn combat spirituel conuient fort à propos à ceux qui sont appellés à ce Sacrement. L'Appostre ne dit pas, commençons, ni acheuons, mais poursuiuons: car ce Sacrement n'est point pour ceux qui commencent, ils ont le Baptelme qui leur donne entree en ceste milice. Mais pour ceux qui poursuiuent ayans dessa des commencemens, voire des auancemens, & quand nous aurons acheué ceste course ou combat, nous n'aurons plus que saite de ces aides. Le voyage sera fait, le voi-

le osté, & nostre sanctification pleinement accomplie, & la gloire de nostre Dieu pleinement manifestee.

19. Que si nous ioignons ensemble ces deux mors de course & de poursuiure, & que nous nous souveniós de ce qui a esté dit, assauoir, que le terme de l'Apostre signifie aussi la carriere, ou bien le lieu du combat. Ne sera-ce point pour nous mettre deuant les yeux la differéce qui est entre la vie presente,& celle que nous esperons? Celle-cy est vne course, l'autre vn repos, en celle-cy nous poursuiuons, en celle-là nous nous reposerons. Ici l'Eglise voyage en vne terre estrange, là elle sera introduite en sa patrie, ici elle est milizante, là elle sera triomphante. Que si nous goustions à bon escient ceste doctrine, nous monstrerions-nous si lasches & si restifs en ceste course? certes auouons que nous ne la goustons point comme il faut, puis que les biens de ce monde nous tiennent souvent lieu du souverain bié: il s'en trouve peu, qui choisisser plustost d'estre affligés auec le peuple de Dieu, que de iouir pour vn peu de téps des delices de peché, Heb.11. 25.26. & qui estiment plus grandes richesses l'opprobre de Christ, que les thresors d'Egypte. O que l'exemple du mauuais riche est peu consideré! auquel les plaisirs de ce monde ont esté bien cherement vendus, puis que changés en tor-O iii

mens infinis & en grandeur & en duree.

20 Mais remarquons encore que ce terme de poursuiure nous doit apprédre, que Dieu veut nous faire cest honneur, que nous soyós ouuriers auec luy, & quoy qu'en nostre conuersion le tout vienne de luy seul, si est-ce qu'il veut que nous employions la vigueur qu'il nous donne, il guerit le malade par sa feule vertu, mais afin qu'il charge son lict & qu'il chemine. Il te fait cognoistre ta misere, non afin que tu te contentes de la plaindre, mais afin que tu recerches les remedes, pour en sortir, & le moyen de n'y point re-tomber. Au bastiment de sa maison & de sa cité Dieu veut que nous ayons & la truelle & l'espee, & l'Apostre ioint presque tousiours la doctrine de nostre sanctification à celle de nostre iustification. Et pourquoy est ce que Dieu nous admet auiourd'huy à sa table?certes non afin qu'estás saouls nous nous endormions, mais afin que nous mangions de ce pain & beuuions de ceste couppe pour prendre vigueur & force en nostre course & combat, pour estre gardés en la vertu de Dieu par la foy, pour auoir le salut prest d'estre reuelé au dernier temps. Mais afin que nous puissions poursuiure aussi bien que cómencer, il est necessaire que le Seigneur nous tire pour courir apres luy, il faut qu'il nous entraine apres soy, & nous desueloppe des empelempeschemens qui nous rendent insolides en ceste course.

21. Mais voyons, comment l'Apostre veut que nous poursuinions, constamment, dit-il, ou auec parience, pour nous ramenteuoir & nostre condition & nostre deuoir.

Nostre condition: Car recommander à quelcun la patience & la constance, c'est luy dire qu'il en aura besoin, donc qu'il aura des ennemis en teste, & beaucoup de dissicultés à surmonter. Voulez-vous en voir vn eschãtillon?Icttez seulement l'œil sur les combats que nous auons journellement, pour soustenir la verité de Dieu, de laquelle nous faisons profession à l'écontre du monde & des puissances de ce siecle. Nous auons à cobattre ceux qui le disent estre chefs de l'Eglise, qui, quoy que nullement d'accord entre eux, conspirent ensemble à nostre ruine, qui n'ot pas la volonté de nous retirer d'erreur, mais de nous perdre soit par force, soit par ruse, qui veulét estre receus & pour tesmoins cótre nous,& ensemblement pour accusateurs, estre & nos iuges & nos bourreaux, qui ne manquent point de pretexte, que nous troublons tout, qui ont la force & les rieurs de leur costé, & ne se faut esbahir si ces considerations portent plusieurs à la reuolte.

22. Mais L'Apoltre nous represente encore par ce terme nostre deuoir, c'est pourquoi 202

il ne dit pas seulement poursuiuons, mais poursuiuons constamment comme s'il disoit, puis qu'ici sont les grands assauts, qu'ici soit aussi vne ferme constance,& cest aduertissement estoit pour lors specialement necessaire aux Hebrieux Chrestiens, ausquels il escriuoit, pource qu'ils estoyent grandement persecutés par ceux de leur nation, à cause de l'Euangile, qu'ils auoyent embrassé. Et il aduenoit tous les iours, que plusieurs d'entre eux se retiroyent de la foy. A ceste occasion il les exhorte de poursuiure constamment. Exhortation grandement conuenable à ce temps, où nous voyons tant de gens abbattus de courage, qui ont de mains lasches & de genoux desioints. Quoy? les apprehensions des afflictions arrestent voltre course, & que deuiendrez vous donc dans l'afflictio melme? Et pourquoy Dieu vous demande-il la constance, si ce n'est pource que vous aucz à passer par beaucoup de tribulations? vous promettez vous vne vie sas guerre, vne guerre sans combats, de combats sans duree pour finir & commencer en vn melme instant? Mais pensez-vous que Dieu qui vous demáde la constance, refuse de vous la donner, & auec elle vne issue heureuse? Mais il faut & que nous sentions nos foiblesses que nous ployions nos genoux auec 5. Paul deuant Dieu, afin que le Seigneur selon les richesses de sa gloire nous doint d'estre puissamment fortissés par son Esprit en l'hôme interieur.

23. Et pour nous y accourager remarquons la force du terme duquel se sert l'Apostre. Il ne signifie pas seulement la patience, par laquelle nous supportons le mal, mais aussi vne attente ferme, par laquelle nous endurons patiemment le mal, ayans esgard à la recompense, & nous consolans par l'esperance des choses meilleures. C'est pourquoy soubs ce commandement de constance, nous est marqué & la victoire & le triomphe, celuy qui a donné la tentation donnera aussi l'issue, celuy qui donne le vouloir accordera aussi le parfaire auec efficace,& selon son bon plai-Tir: & pourquoy ne nous asseurerions-nous point de la prouidece de Dieu pour le maintien de sa verité, autant que le pauure laboureur pour la conservation de sa semence? Ayant semé son champ il n'en attend pas la moisson tout à l'heure, il sçait qu'il en faut attendre la saison, que mesmes les pluyes, la neige, la gelee, ne luy seruiront pas moins, que la chaleur & le beau temps. Pourquoy donc ne mettrons-nous point toute nostre esperance en Dieu? attendans en patience le temps de l'Eternel, & nous asseurans, qu'il viendra, mesmes que les secousses les plus rudes seruiront à auancer son œuure & à cou ronner nostre constance.

24. Bref souuenons-nous ici que ceste course, que ceste guerre spirituelle n'est point de la nature des guerres qui se sont entre les hommes, ni en ses commencemens, ni en sa poursuitte.

Non en ses commencemens, iadis Dieu obligeoit son peuple à presenter la paix deuat que faire la guerre. Donc aussi de la receuoir si elle leur estoit presentee. Ici le rebours, car il faut entrer en ceste course, monter contre nos ennemis spirituels, sans leur parler d'aucun accord: car le dessein du Diable & de ses supposts ne sera iamais de se rendre tributaires. Que s'ils nous flattent c'est pour nous trahir: ils ont le miel en la bouche, mais le siel au cœur, des paroles bien douces, mais des essects tres-amers.

25. La mesme disserence se trouue veritable en la poursuitte: Entre les hommes souuent on fait tresue, & de la tresue on vient à la paix. Ici, ô sidele, iamais le semblable. Poursui constamment, & sans relasche, car comment faire tresues auec Satan, qui ne se lasse iamais de mal faire? & le repos que nous nous donnerions, ne le prendroit-il point à son aduantage? ou pour recognoistre plus aisément les dessaus qui sont en nous, ou pour nous gaigner par corruption. L'haleine & l'approche d'vn tel ennemi est pestiseree, aussi pouuons-nous faire tresue sans interrompre

rompre le seruice de Dieu, & le cours de nostre repentance: il nous est commandé de cóbattre sans cesse, de ne faire ni tresue ni paix
auec nos ennemis spirituels. Poursuiuons
donc constamment. Entre les hommes on
s'est souvent tresmal trouvé d'avoir par trop
pressé son ennemi, ici n'apprehendos point
de nous opiniastrer par trop au combat, plus
nous resisterons à Satan, plus il s'enfuira de
nous, de mesmes tous ses supposts. Il leur
faut donc faire du pis que nous pourrons, les
serrer de tous costés, leur mettre le pied sur
la gorge, & croire qu'ils ne se rendront iamais si par nostre lascheté nous leur laissons
quelque passage libre.

26. Et pour nous y accourager d'auantage, pesons pour la fin de ce propos, ce que l'Appostre adiouste, Poursuiuons, dit-il, constâment la course. Et quelle course? la course, dit-il, qui nous est proposee, c'est assauoir de Dieu, comme s'il disoit, Dieu est celuy qui a institué ceste course, ce combat, qui y est present, qui nous range dans la carriere, & ordone à vn chascun sa course, son combat, deuant qu'il obtienne la victoire. D'où nous

naissent beaucoup d'enseignemens.

27. Il ne faut pas se ietter temerairement dans toutes sortes de courses, & de vocatios principalement quand elles sont contre la volonté de Dieu, mais nous deuons entre-

oigitized by Google

prendre celle qu'il nous propose, afin que nous ne courions en vain. La premiere reigle donc de nostre course, & en general de tout le seruice de Dieu est qu'il nous l'ait proposé luy mesmes, c'est assauoir que nous suivions ce qui luy est agreable, & non ce qui nous semble estre tel, que nous le seruiós selon sa volonté, & non selon la nostre. Ce n'est pas donc le tout de courir, & mieux vaudroit à plusieurs de se reposer. L'Antechrist & ses supposts ont bien couru, mais qui leur a proposé ceste course? ie n'ay point enuoyé ces Prophetes la, dit l'Eternel, & ils ont courusen vain m'honorent-ils Ier.23.21. enscignans de doctrines qui ne sont pas comandemens d'hommes. Les Pelerins courér. mais qui est-ce qui le leur a enioint? les hypocrites courent, mais en s'esloignant de Dieu : ce peuple-cy s'approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses leures, mais leur cœur est bien fort esloigné de moy. M. uth. 15. 8. Les pecheurs courent, S. Paul parle des ieunes vefues qu'elles apprennent d'aller de maison en maison. 1. Tim. 1. Et combien souuent est-il dit des meschans qu'ils courent au mal iusqu'à perdre haleine, & cependant de ne pouuoir faire yn seul pas au seruice de Dieu? Les Iesuites courent, tournoyans la mer & la terre, afin' de faire vn proselyte, & quand il l'est deuenu, ils le rendent fils de la gehengehenne au double plus qu'eux. Manh. 23. Dieu n'a point mis la couronne au bout de ces courses. C'est à nous donc de poursuiure la course, mais la course qui nous est pro-

polee.

28. Et c'est ainsi que nous serons incités à courir auec plus d'ardeur, puis que nous n'y aurons pas seulement pour spectateurs ceste grande nuée des telmoins, qui ont couru deuant nous, & qui ont atteint le bout, mais nous courons en la presence de Dieu, qui nous tend la couronne au bout de la carriere. La presence d'vn prince ou d'vn Roy redouble la vigueur & le courage de ceux, qui courent ou qui cobattent, & la presence de nostre Dieu sera-elle pas suffisate pour nous esmouuoir? Nous sommes en l'estat de Iacob. l'eschelle qui lui apparut estoit pleine d'Anges, qui montoyent & qui descendoyent, & nous auons en ceste course, & toute l'Eglise & les Anges & nostre Dieu pour telmoins. L'Escriture saince presse souvent non sans grande raison cest argument tiré de la presence de Dieu, pour nous exciter à vigueur en nostre course.

29. Mais il y a plus: Car fi le combat nous séble & trop lóg & trop ennuyeux, ne serósnous pas retenus par la cósideratió de la volóté & presence de nostre Dieu: C'est lui qui 2001 a proposé la course: Aura-il voulu la prolonger outre melure, ou la remplir des dissicultés qui surmontent nostre portee? Et auec la tentation ne nous sçaura-il pas bien donner l'issue afin que nous la puissions supporter, voire surmonter à sa gloire & à notire salut? C'est ce que le sidele doit appliquer ou aux combats qui sont particuliers à sa condition, ou à celuy qui luy est commun aucc toute l'Eglise.

30. Aux particuliers, toy tu as à combattre contre la pauureté, est ce à l'auanture, ou pource que Dieu l'a ainsi proposé? N'est-ce point la course qu'il a proposé à tant de sideles, ains à son propre Fils? Regarde à luy, il sçait que la diette t'est bonne, il veut destraciner ton cœur des choses basses. Il veut engendrer en toy vn desir de la vie eternelle, & des richesses de la saincte Cité. Cependant il ne desaudra point à la necessité, luy qui entretient les moindres creatures, luy qui fait demeurance chez toy, luy duquel la grace doit sussité, luy qui te donne le pain de vie.

Toy, tu as à combattre vne maladie, mais me t'est-elle pas proposee de Dieu? Murmureras-tu és chastimens de ton pere celeste? & quelle comparaison de ta course auec les sagueurs de ton Sauueur? auec les pechés que tu as commis? auec les peines que tu as meritees? auec les graces dot tu iouis? auec la santé de laquelle tu iouisa au ciel? Et ton Dieu

t'a-il mis en ceste course sans suiet! luy qui veut guerir ton ame en frappant ton corps, te rendre conforme à l'image de son Fils, te porter à vne vraye repentance, te disposer à sousserir choses plus grandes, t'apprendre à mieux employer ta santé, te monstrer qu'il faut que ceste loge terrestre soit destruite, te faire recercher les nouueaux cieux où iustice habite. Cela mesme doit estre appliqué à toute autre assistant de leur y a mis, il t'y assister a, il t'en sortira.

31. Mais n'appliquerions nous point ceste consolarió à la course, qui nous est commune auec toute l'Egliser C'est Dieu qui nous l'a proposee, luy qui est vray Dieu, & qui ne change point, luy qui nous asseure que le so-dement de nostre election demeurc ferme, luy duquel les dons & la vocation sont sans repentance, luy que le Fils a prié que nostre soy ne defaillist point, luy qui glorisiera ceux qu'il a cognus, predestinés, appellés, iustifiés, luy qui nous donne l'arrhe de son esprit, afin que nous soyons asseurés qu'il ne nous manquera point en ses promesses, que nul ne nous arrachera d'entre ses mains, & qu'il est impossible de seduire ses esseus.

32. Et pour finir par ce Sacrement: pourquoy est-il institué finon pour nous asseurer que Dieu nous donnera de poursuiure constamment la course qu'il nous a proposee: Si 210 – De la perseuerance,

nous alleguons nos pechés qui nous y arreftent, voici le sang de Dieu respandu pour en lauer nos ames, si nous alleguons l'ire de Dieu, voici qui par signes visibles nous proteste de vouloir continuer auec nous son alliance de grace. Nostre debilité est grande, mais voici vn repas celeste pour nous donner nouuelles forces. Le Diable fait ses efforts pour nous separer de la dilection de Dieu:mais n'est-ce point ici le Sacrement de nostre vnion estroitte aucc le Fils de sa dilection?& si pas vn des cheueux de nostre teste ne tombe en terre sans la volonté de Dieu, qui est-ce qui pourroit arracher du corps de Christ quelqu'vn de ses mébres cotre sa promesse: Autourd'huy nous receuons vn gage asseuré que comme nous sommes appellés à la communion de la croix de Christ, aussi aurons nous part à sa victoire, nos ennemis sont en grad nobre, mais d'autat plus excellent sera nostre triophe. Le chemin est long, la carriere difficile, mais l'Esprit de Christ cobat pour nous & cobat en nous. Desia par foy, sur l'aide de la parole & des Sacremens nous voyons le prix & la couronne au bour de la course, nostre deliurance approche, prenons courage, allons de force en force, poursuiuons constamment & Dieu qui a comécé son œuure en nous l'auancera, & la paracheuera. Il nous appelle, il est fidele, il le fera. A luy gloire, Amen.